

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS

UN AN
Constantinople Lira 7 Lira
Province..... 8 4.50
Etranger..... 100 60

LE BOSPHORE

2me Année
Numéro 383
DIMANCHE
30 Janvier 1921
Le No 100 Paras

LAISSEZ DIRE LAISSEZ-VOUS BLÂMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS VOTRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE
PAUL-LOUIS COURRIER.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire : MICHEL PAILLARÈS

La politique extérieure du gouvernement français

Nous avons publié, au lendemain de la constitution du cabinet Briand, la déclaration ministérielle du nouveau gouvernement français. Cette déclaration traçait les grandes lignes de la politique que le ministère entend suivre, mais elle ne pouvait, naturellement, élever les diverses parties d'un programme aussi vaste. Les interpellations qui, selon l'usage, ont suivi la lecture de la profession de foi gouvernementale ont permis au Président du Conseil de donner des explications supplémentaires, aussi complètes que le permettaient les circonstances. Le discours que M. Briand a prononcé à la séance du 22 janvier restera comme l'un des plus beaux et des plus nourris de sa longue carrière. C'est un exposé magistral de la politique française, à l'intérieur et à l'extérieur. C'est un résumé d'une clarté absolue de ce que veut la France, des tendances qu'elle poursuit, des revendications qu'elle formule, de l'esprit, absolument conforme aux traditions nationales, avec lequel elle se présente vis-à-vis de ses ennemis d'hier et vis-à-vis de ses alliés.

Le discours de M. Briand a des proportions qui nous empêchent de le reproduire en entier. A tout le moins croyons-nous utile d'en résumer ou d'en citer les dispositions essentielles, et d'en souligner l'inspiration générale.

Il est d'abord un point que M. Briand a tenu à mettre très fortement en lumière, c'est que, aujourd'hui, après la guerre victorieuse, comme en 1914, à la veille de l'agression allemande, la France est profondément, passionnément pacifique :

« Nos ennemis mènent en dehors, contre nous, une campagne injustifiée à ce sujet. On dit : « Deux ans se sont passés, la France parle toujours de sa créance, de l'Allemagne qui ne veut pas payer. Mais quelle est cette créance ? » On insinue que si la France ne la fait pas connaître, c'est qu'ayant une armée, elle veut profiter du moment propice pour poursuivre ses vues impérialistes.

« Eh bien ! Je proclame à la face du monde que ce n'est pas vrai !

« La France n'a jamais plus mérité la confiance des autres pays et leur admiration que dans le moment présent. Quand on voit ce malheureux pays, qui a été fondu, qui a été meurtri, qui a été ravagé, qui a été pillé, qui a été couvert de sang, quand on le voit malgré sa force, rester calme, discuter, prendre corps à corps les difficultés qu'on lui indique, s'efforcer de ne rien faire d'irréparable, essayer de dissiper le malaise qui pèse sur le monde, de disperser les bruyards qui nous violent encore la paix, quand on voit la France dans cette attitude après ce qu'elle a souffert, eh bien chapeau bas ! Elle le mérite ! »

Mais cette longue patience ne saurait être interprétée comme un signe de faiblesse. La France entend faire exécuter le traité de Versailles dans les limites, mais dans toutes les limites des possibilités. Et M. Briand a insisté sur la nécessité de renoncer aux formules sonores et de poursuivre une politique de réalités. Ce qu'il demande et ce qu'il veut, c'est obtenir tout de suite, pour les années qui vont venir, les résultats qui permettent à la France de ne pas s'imposer de nouveaux sacrifices pour payer les dettes que la victoire doit faire assumer à d'autres.

Le traité de Versailles, comme toutes les œuvres humaines, contient des imperfections, mais il a le grand avantage d'exister. Il

représente quelque chose de positif et, dans toutes les parties qui peuvent servir, il faut y avoir recours :

« Dans le traité de Versailles, il y a des choses intéressantes ; il s'y trouve notamment un privilège pour la France, un privilège sur les dispositions du budget allemand. Nous avons le droit de vérifier si l'Allemagne a fait tous les efforts fiscaux qu'on exige du contribuable français, si elle n'est pas à même de faire appel à de nouvelles possibilités de ressources. Nous avons aussi à vérifier si elle n'en dissimule pas une partie par des gaspillages apparents. »

Ce droit de regard, formellement inscrit dans le traité, il faut le mettre en pratique. L'Allemagne est dans son rôle en plaçant l'insolvabilité, les alliés sont dans le leur en n'acceptant la thèse allemande que sous bénéfice d'inventaire. Ils ne peuvent admettre qu'on leur impose des impossibilités à priori.

« Je range en plusieurs catégories les impossibilités. Il y a les impossibilités absolues et de toujours ; il faudra les prouver. Il y a les impossibilités du moment qui pourront, demain, sous l'influence des faits, se transformer en possibilités nouvelles. Je ne veux pas renoncer à l'avenir pour mon pays. »

Et c'est pourquoi, d'accord avec l'opinion publique française, M. Briand est opposé au système unique du forfait, qui serait, pour la France, un marché de dupe, car « ou est au pire moment pour apprécier les facultés de l'Allemagne. » Pour l'Allemagne sort de la guerre, parce qu'elle est au plus bas, parce que les conditions du change pèsent sur toutes les appréciations, et parce que l'Allemagne — et M. Briand ne l'en blâme pas — fait tout ce qu'elle peut pour faire considérer sa situation comme désespérée et pour cacher tous les indices de son futur relèvement économique.

La thèse que M. Briand et ses collaborateurs défendent devant la Conférence, c'est que la France a droit à des paiements immédiats, sans cependant renoncer à toutes réclamations pour l'avenir. C'est qu'il faut mettre l'Allemagne à la fois en mesure de se relever et dans l'obligation de payer chaque année tout ce qu'elle serait capable de payer.

Pour faire triompher ces revendications justifiées, la France compte avant tout sur les bons offices et sur l'amicale collaboration des Alliés :

« Pendant les hostilités, j'ai pensé que si l'on n'établissait pas entre les alliés l'unité d'action sur un front unique, nous perdions la guerre... Je considère que si, sur le front de paix, on n'établit pas la même unité d'action, on ouvre à l'Allemagne toutes les possibilités d'échapper, sinon à la totalité, ou moins à une grande partie de sa dette, et mon premier effort sera pour établir sur ce front une unité d'action. Je suis convaincu que nos alliés comprendront ce raisonnement, qu'ils sentiront cette nécessité et qu'ils se mettront d'accord avec nous. »

Ce n'est que dans le cas — très improbable — où la France resterait seule en tête à tête avec les agresseurs d'hier « qu'elle serait obligée de prendre toutes les garanties possibles, avec la volonté de garder assez de force pour faire obstacle à toute agression nouvelle, si on voulait la tenter ». Mais encore une fois, c'est là une hypothèse à laquelle la France ne croit pas. Sa conviction et son plus ferme désir, c'est de ne pas être obligée de recourir aux solutions extrêmes...

Telles sont les principales idées exposées par M. Briand dans son discours du 22 janvier. On remarquera qu'il y est surtout question de l'Allemagne, car, à l'heure actuelle, c'est la question qui domine toutes les autres et qui tient la première place dans l'ordre du jour de la Conférence. Mais la déclaration ministérielle permet de compléter les vues du gouvernement français sur les autres questions de la politique européenne.

En ce qui concerne les affaires d'Orient, M. Briand s'est déclaré, à la Conférence, très partisan d'une médiation alliée entre la Grèce et la Turquie en vue d'arriver à un règlement équitable et effectif. Nous pouvons être certains que, sur ce point comme sur les autres, la France apportera les traditions de modération, de désintéressement, de libéralisme et d'humanité, qui ont toujours été les siennes.

E. Thomas

LES MATINALES

Les locataires ne font plus parler d'eux. Est-ce à dire que le problème du logement ait reçu une solution qui les satisfasse ? On sait bien que non. Il faut plutôt supposer qu'ayant compris qu'ils n'auraient jamais raison contre les exploités ils s'en sont fait une en renfermant dans le silence résigné ou croulant, dans ce pays, toutes les initiatives et se lamentant toutes les infortunes.

Peut-être, dira-t-on aujourd'hui, qu'il eût mieux valu qu'ils n'élevassent jamais la voix. Les mauvais prophètes ont la partie belle.

— Je le disais bien, s'écrient-ils, qu'il n'y avait rien à attendre de cette agitation. Les beaux discours n'auront jamais raison des peuples agités.

C'est entendu. Mais fallait-il pour cela que mourût, ou si elle n'est pas encore tout à fait morte, que se disloquât une ligne d'aussi bonnes intentions et qui avait entrepris une œuvre d'utilité publique et d'éducation morale ? A l'impossible nul n'est tenu affirme le code. Et c'est l'impossible qu'avait pensé pouvoir réaliser cette association de victimes et de mécontents en s'imaginant que les principes pèsent de quelque poids dans la balance des intérêts. Pour avoir trop embrassé, elle se meurt d'avoir mal étreint. Je souhaiterais, pour ma part, qu'elle en réchappât et qu'elle rompit à nouveau le silence décourageant auquel l'adversité la condamne. Instruite des réalités, elle pourrait encore, sur des bases plus sûres et avec un programme plus modeste, contribuer à servir les intérêts des locataires dont le sort, quoi qu'on en dise, est loin d'être défini. L'union est toujours une force. Seulement il lui faut, pour être appréciée à sa valeur, s'affirmer dans un milieu où l'on a le respect des biens et des personnes.

VIDI

La question d'Orient

Londres, 28. A.T.I. — Les journaux anglais accueillent avec une vive satisfaction la décision qui a été prise par la conférence de Paris de convoquer à Londres une réunion alliée à laquelle assisteront les représentants grecs et turcs pour la solution de la question d'Orient.

L'Agence Reuter se fait télégraphier de Paris que la conférence, recherchant les solutions pratiques, a abandonné sur la proposition de lord Curzon, appuyé par M. Lloyd George, l'idée d'essayer de régler les affaires orientales en l'absence des intéressés.

Il est évident, dit le Morning Post, qu'un accord auquel adhèreraient les délégués de la Grèce et de la Turquie présenterait l'énorme avantage d'être immédiatement exécutable.

La reddition d'Ethem bey

Comme suite au communiqué du 26 janvier 1921, relatif à la reddition d'Ethem bey, celui-ci s'est présenté lui-même la nuit dernière aux autorités militaires helléniques avec deux cents (200) de ses partisans en armes.

Le rayonnement de la France

On a vu dans une dépêche des agences que la Comédie Française, d'accord avec le gouvernement danois, ira donner une série de représentations à Copenhague au mois de septembre prochain. Voilà, certes, une heureuse initiative — j'allais écrire : un succès diplomatique — qui fait honneur à la fois au comte Bernhoff et à M. Emile Fabre. Le Danemark ne compte que des amis à Paris, sa cause y a été défendue avec une chaleureuse éloquence dans la presse et dans les milieux parlementaires. Le Quai d'Orsay n'a cessé de lui prêter son précieux et puissant appui toutes les fois que la Conférence de la paix a discuté la question du Slesvig. Voulant nous donner à son tour un témoignage de sympathie, il invite les artistes de la Maison de Molière à faire applaudir dans sa capitale les chefs-d'œuvre de nos écrivains dramatiques. C'est un hommage qui nous plaît tout particulièrement ; les étrangers ne peuvent imaginer quel plaisir nous éprouvons à voir rayonner chez eux nos lettres et nos arts. Des adversaires malveillants ou mal informés nous prêtent, depuis notre victoire, je ne sais quels rêves de conquêtes. Quelle erreur ! et quelle colossale ! La République est foncièrement pacifique. Elle aime trop son indépendance pour attenter à celle des autres. Ce qu'elle recherche, avec un ardeur jamais lasse, c'est le progrès humain dans tous les domaines, et surtout dans ceux de l'esprit. Par ses aspirations, par ses tendances, elle est l'héritière directe d'Athènes. Elle a le culte profond du Beau et du Bien. Et si elle est impérialiste ce n'est pas pour imposer la force, c'est pour faire triompher l'idée.

Nous sommes infiniment reconnaissants envers les Orientaux, hindous, jais, ou musulmans, qui ont répandu notre langue ; ils ont ainsi accru notre prestige et consolidé notre influence. Nous n'avons aucune ambition territoriale. La reprise de l'Alsace et de la Lorraine ne fut pas un acte de violence, ce fut un acte de justice. Les victoires morales nous suffisent. Nous l'en voulons pas d'autres. C'est pourquoi nous n'avons pas compris que les Jeunes Turcs nous fissent la guerre. Qu'avions-nous fait pour nous attirer leur haine ? nous nous étions efforcés pendant un siècle d'instruire et d'éclairer leur pays pour le mettre au niveau de la civilisation occidentale. Aujourd'hui, encore, oubliant leurs trahisons, nous leur tendons toujours la main, mais ils nous répondent ici par des menaces, là par des coups de fusil. Qu'ils prennent le maquis l'Enver ou celui de Monstafa Kemal, ils sont incorrigibles, ils adorent le fer et le feu qui détruisent, et ils repoussent nos bienfaits. Ah ! ce n'est pas leur diplomatie qui fera venir en Turquie les grandes vedettes des scènes parisiennes ! Ils préfèrent demander à Berlin et à Moscou des canons et des munitions.

A ce propos, n'est-il pas singulier que dans une capitale aussi importante que Constantinople, l'Etat ou la Ville n'aient pas songé à construire ou tout au moins à subventionner un théâtre ? On n'encourage ici aucun art. Heureusement il se rencontre des particuliers assez audacieux pour monter des spectacles qui nous rappellent que nous sommes au XXe siècle et qu'il y a autre chose sur terre que les appétits et les jeux de la brute. Grâce à M. Arditty, par exemple, nous avons, nous aussi, notre « saison ». Nous assistons depuis trois mois à un défilé d'étoiles qui nous procurent des plaisirs délicats et d'une agréable variété. Nous goûtons à tous les genres. Nous avons vu se dérouler devant nous la comédie, le drame, le vaudeville. Aujourd'hui, c'est une revue du Casino de Paris qui déploie sous nos yeux ravis une féerie de couleurs et de lumières. Nous voyons tourbillonner la grâce et la sveltesse des Faraboni. Demain, nous aurons d'autres enchantements. Yvonne Légy nous charmera par ses grâces païennes. Silvain, le doyen de la Comédie Française lui-même nous offrira les plus hautes émotions avec Les

Perses, Electre, Andromaque et Pelée, Horace, Phèdre, Louis XI, Le père Lebonnard, etc. Prince-Rigadin nous amusera par ses fanfaisies étourdissantes. Puis, nous reverrons Jean Coquelin qui nous secourra jusqu'aux entrailles avec Cyrano de Bergerac, l'Aiglon, La Vierge Folle, Israël, le Voleur, la Flambée, le Duel. Enfin, pour couronner cette éblouissante carrière, Mme Doriel, directrice du Théâtre d'Alger, nous apportera tout un lot d'opérettes françaises dont la verve entraînante et la musique légère chasseront de nos fronts tous les nuages et de nos cœurs tous les soucis. M. Arditty montre là, dans cette magnifique série de représentations où tous les spectacles se succèdent pour répondre à tous les désirs et flatter tous les goûts, M. Arditty, dis-je, montre un égoïsme parfait qui mérite les applaudissements du public le plus fin et les encouragements de la critique la plus difficile.

Que nous voici loin, n'est-ce pas, de Copenhague ! mais le lecteur peut-il m'accuser de l'avoir détourné vraiment de notre sujet ? Je ne le crois pas, il s'agit toujours en Turquie comme au Danemark de notre chère et douce France qui brille au dehors d'un éclat incomparable, car elle y apporte toujours dans les plus de son drapeau tout ce qui embellit la vie et tout ce qui grandit l'homme.

Michel PAILLARÈS

Le problème des réparations

Paris 28. T.H.R. — La thèse développée par M. Doumer, mercredi matin, peut se résumer ainsi, écrit le Temps : Le montant des réparations, dues par l'Allemagne, peut s'évaluer à 212 milliards marks-or.

On procédera par 42 annuités de 12 milliards marks-or. L'Allemagne peut-elle payer une annuité de 12 milliards marks-or ? M. Doumer le croit.

Il faut valoir que la capacité de production de l'Allemagne industrielle est restée intacte, qu'elle s'est même accrue pendant la guerre, que ses pertes territoriales à l'ouest et à l'est ne diminuent pas suffisamment sa force économique, que sa population dépasse la nôtre de moitié, que l'Allemagne possède un domaine d'Etat, ses chemins de fer, la presque totalité de ses forêts et de nombreuses mines. Les exportations allemandes en 1913 atteignent 10 milliards de marks-or.

Paris, 28. T.H.R. — La réunion de la commission désignée jeudi soir pour préparer le projet de solution du problème des réparations s'est tenue vendredi matin, sous la présidence de M. Briand, Viengo Mori représentait le Japon.

Après une longue discussion, on retint comme base de discussion le projet suivant : On demanderait à l'Allemagne de verser quarante-deux annuités de trois milliards marks-or dans les cinq premières années, six milliards pour les cinq années suivantes et sept milliards pour les trente-deux dernières ; ce sont là les chiffres mêmes de l'accord de Boulogne. On le compléterait en réclamant à l'Allemagne des annuités variables suivant sa capacité économique et en lui imposant une taxe de 19 à 59/100 ad valorem sur ses exportations, taxe dont le produit serait perçu par la commission des réparations.

Pour pousser l'Allemagne à se libérer sans retard, un escompte allant jusqu'à 89/100 lui serait consenti sur ses paiements anticipés. Les délégués anglais accueillirent avec sympathie ce projet dont lord d'Abernon dit qu'il constituait un sérieux progrès ; mais ils se réservèrent d'en référer à Lloyd George le système proposé comportant une addition au projet de Boulogne.

La commission se réunit de nouveau l'après-midi, et peut-être la conférence pourra-t-elle recommencer à siéger ce soir pour statuer sur le plan proposé.

L'indemnité allemande

On télégraphie de Paris au Prota que M. Doumer, ministre des finances français, a fixé l'indemnité due par l'Allemagne à la France à 100 milliards de marks-or payables en 10 annuités de 10 milliards chacune.

NOS DÉPÊCHES

La Conférence de Paris
Paris, 28 janv.
D'après l'«ECHO de Paris», si la Conférence devait examiner les détails de toutes les questions portées à l'ordre du jour de sa réunion, ses membres ne pourraient se séparer avant une dizaine de jours.

(Bosphore)

Paris, 28 janv.
M. Briand, interviewé sur la question des réparations et du désarmement de l'Allemagne, a déclaré à l'«United Press» que la France a obtenu sur ces deux points l'appui le plus complet de la part de ses alliés.

(Bosphore)

Paris, 28 janv.
L'exposé du maréchal Foch sur le désarmement de l'Allemagne a produit le plus profond effet sur la délégation anglaise à Paris.

Les Italiens qui, au début, s'étaient tenus sur une certaine réserve, n'ont pas tardé à comprendre l'importance pour la tranquillité future de l'Europe et du monde des mesures proposées par le maréchal français.

Si, aujourd'hui, l'Allemagne n'était pas mise en demeure de désarmer, dit l'«Excelsior» demain il serait trop tard. Les voisins ne tiendraient plus aucun compte de nos avertissements.

(Bosphore)

Rome, 28 janv.
La «Tribuna», parlant de la Conférence de Paris, dit : « Du point de vue britannique, on envisage sous un aspect différent certaines questions déjà examinées par les représentants alliés. D'abord, en ce qui concerne les réparations, la Grande-Bretagne se contenterait de paiements annuels déterminés, sans fixation immédiate de la somme globale due par les Allemands. La France, au contraire, et cela se comprend aisément, vu que c'est le pays qui a le plus souffert de la guerre, insiste pour connaître le plus rapidement possible le montant global que les Allemands auront à lui verser.

Cette dernière méthode présente de nombreux avantages, en ce sens qu'elle permet d'abord d'équilibrer chaque année le budget, en tablant sur l'indemnité qui sera payée annuellement par l'Allemagne, et en second lieu de financer, dans une certaine mesure, ladite indemnité, au moyen d'emprunts, si cela devient nécessaire.

(Bosphore)

Le gouvernement grec et la conférence de Londres
Rome, 28 janv.

L'Agence Stefani apprend d'Athènes que M. Rhalys, président du conseil, après avoir reçu communication de l'invitation des alliés s'est rendu auprès du roi Constantin, avec qui il a longuement conféré.

Le président du conseil a immédiatement après fait une courte visite aux ministres de France, de Grande-Bretagne et d'Italie.

On ne connaît pas encore les dispositions du gouvernement hellène en ce qui concerne la prochaine conférence projetée à Londres.

(Bosphore)

A Moscou
Helsingfors, 28 jan.

On apprend qu'à Moscou, les commissaires du peuple ont fait fusiller 30 ouvriers accusés d'entraver le travail par leur esprit de rébellion contre les décrets soviétistes et notamment contre celui qui interdit la grève.

(Bosphore)

Italie et Angleterre
Rome, 28 janv.
Le gouvernement italien a officiellement remercié les autorités britanniques pour l'envoi régulier de charbon et le prompt ravitaillement en combustible des bateaux italiens, relâchant dans les ports anglais.

(Bosphore)

Déclarations du président-Elu Harding

New-York. — Dans une lettre que le président élu Harding adresse à la marine des Etats-Unis, il déclare : « Tant que nous devons nous préoccuper de la défense nationale nous devons maintenir notre flotte qui est le rempart de l'Amérique. Une flotte puissante est la meilleure garantie de la sécurité des Etats-Unis. »

T. S. F.

Enlèvement d'un Américain

Los Angeles. — Mme Gladys Witherell, femme du directeur de la Loan and Investment Co qui avait mystérieusement disparu de chez elle a été enlevée par des bandits qui réclament une rançon de 50.000 dollars pour la remettre en liberté.

T. S. F.

France

A la conférence interalliée

Paris, 28. T.H.R. — Contrairement aux bruits qui courent au sujet de l'opposition faite par M. Briand sur la question d'abord, on peut dire que M. Briand était lié aux principes acceptés par son prédécesseur M. Millerand. Il n'a donc pas voulu revenir là-dessus, mais la discussion sur les modalités restait parfaitement ouverte.

M. Doumer dans l'exposé qu'il fit de la situation financière de la France, en relation avec la question des réparations, a agi comme un technicien aux prises chaque jour avec les difficultés de sa fonction. M. Briand, parlant comme chef du gouvernement français tout en cherchant une conciliation, avait le devoir de veiller à la sauvegarde des intérêts français. C'est pourquoi il fit valoir que pour le moment présent, il serait très-mauvais de toucher le total de notre créance sur le Reich ; si l'Allemagne se relève, il serait immoral que la France restât dans la gêne en payant ses réparations et pensions. Ce serait un paradoxe déconcertant que l'opulence du vaincu en face de la détresse du vainqueur. C'est pour cette raison que le président du conseil français proposa une échelle mobile de paiements, proportionnant les recouvrements des alliés au relèvement économique de l'Allemagne.

Paris, 29. T.H.R. — L'impression aujourd'hui est nettement plus favorable que jeudi. On espère que la conférence pourra se terminer dimanche après avoir réglé les questions du désarmement et des réparations.

Une mosquée à Paris

Paris, 28. T. H. R. — Le parlement ayant voté un premier crédit de 500.000 francs destiné à la création d'une mosquée à Paris, nombre de personnalités musulmanes de l'Afrique du Nord ouvrirent des souscriptions et recueillirent déjà des sommes considérables. Ben Ghabit, président des sociétés Habous, déclara au Journal que tous les Musulmans montrent une vive reconnaissance pour cette initiative française.

L'agresseur

de M. Avidis Aharonian
Paris, 28. T. H. R. — Interrogé par le juge d'instruction, Terzacharian, l'agresseur de M. Avidis Aharonian, déclara que c'est la misère qui le poussa à vouloir tuer celui-ci.

Il ajouta qu'il était venu à Paris, espérant pouvoir y vivre honorablement. « Mon travail me donnait à peine de quoi me nourrir. Je résolus de me venger et de venger mes compatriotes en tirant sur le président du parlement qui laisse les Arméniens mourir de faim. »

Angleterre
Déclarations

de M. Lloyd George
Londres, 28. T. H. R. — M. Lloyd George parlant des réparations a déclaré

à la Conférence de Paris qu'il faut que l'Allemagne impose à ses sujets un fardeau au moins aussi lourd que celui qui est supporté par les sujets des pays alliés. Pour le moment, l'Allemagne n'est pas aussi lourdement taxée que les pays alliés. D'après une publication de la Ligue des Nations, c'est le peuple britannique qui est le plus lourdement taxé ; 27 o/o de ses revenus passent à l'Etat, les Français et les Italiens en payent 13 o/o et les Allemands 12 o/o.

Commentaires de presse
Londres, 28. T. H. R. — La presse anglaise consacre de longs commentaires à la Conférence de Paris. Le *Morning Post* refuse de croire que M. Lloyd George soit disposé à laisser l'Allemagne s'en tirer à bon compte, car le peuple anglais est également intéressé aux réparations.

Le *Daily Mail* écrit que l'avenir de l'Europe dépend de l'exécution du traité de Versailles.

Le *Times* montre la nécessité d'appliquer des sanctions et fait ressortir le danger que couvrirait l'Entente si l'accord n'intervient pas sur les questions capitales traitées actuellement.

Allemande
Les tendances monarchistes
Berlin, 27. T. H. R. — Au cours de la discussion du budget de la Reichswehr un député de la majorité protesta contre les gaspillages de l'armée et contre les tendances monarchistes de la Reichswehr, principalement des gardes de l'empereur.

Un journal intitulé « Ligue des officiers allemands », publication pangermaniste des Hohenzollern, adresse à l'ex-gouvernement ses vœux les plus chaleureux.

Protestations
Berlin, 28. T. H. R. — Le *Tageblatt*, libéral modéré, s'étonne de l'attitude du ministre de la justice qui approuve l'acquiescement scandaleux des assassins politiques, ajoutant que l'impunité accordée à tous les auteurs du coup d'Etat kappiste n'est pas un moindre scandale.

A Hambourg, dans une réunion électorale du parti démocrate, le comte Bernstorff s'éleva contre l'ancienne politique impériale, exprimant ses regrets que ses rapports adressés d'Amérique soient restés sans influence.

Russie
La famine

De personnes qui ont quitté Moscou au commencement du mois de décembre écoulé, affirmant qu'un grand mécontentement régnait parmi les ouvriers de travaux métallurgiques et imprimeurs à cause de l'affreuse famine qui sévissait à ce moment à Moscou. Pour venir à bout du mouvement insurrectionnel qui se propageait les bolcheviks ont eu recours à la famine; tous ceux qui ont signé les pétitions demandant l'augmentation des rations alimentaires ont été privés de toutes leurs rations.

France et Allemagne

Paris, 28. A. T. I. — Les conclusions françaises concernant le désarmement de l'Allemagne concordent en tous points avec l'exposé belge. La situation est considérée aujourd'hui par la France sous son véritable aspect. Le désarmement de l'Allemagne doit être exécuté dans la mesure déjà prévue et décidée. C'est à cette seule condition que la France et la Belgique, la plus sérieusement exposées à l'Allemagne, trouveraient leur complète tranquillité.

Le maréchal Foch, dit l'Echo de Paris, a très clairement exposé la situation : les experts britanniques n'ont pas décliné de sérieux avec les experts français. L'accord complet ne tardera pas à être atteint, et les alliés feront connaître leurs décisions communes en ce qui concerne cette importante question.

L'indemnité allemande

Paris, 28. A. T. I. — Le Temps insiste sur la nécessité, pour la France, de connaître la somme globale que les Allemands devront payer au titre d'indemnités. La fixation des annuités permettra à la France d'équilibrer son budget et d'affecter les sommes qui sont indispensables à la reconstruction du Nord ainsi qu'au relèvement commercial et industriel des régions dévastées.

Le comte Sforza

Paris, 28. A. T. I. — Le comte Sforza a eu un entretien privé avec M. Lloyd George, au sujet de diverses questions intéressant spécialement l'Italie et la Grande-Bretagne. L'accord a été complet.

Exploration

Londres, 28. A. T. I. — On télégraphie du Sénégal à Paris que des explorateurs français ont traversé 750 milles de territoires complètement ignorés reliant l'Algérie à l'Afrique française de l'Ouest.

Les négociations de Riga

Varsovie, 28. A. T. I. — L'accord s'est fait à Riga sur les questions financières.

Incendie aux Etats-Unis

Londres, 28. A. T. I. — On annonce de New-York qu'un incendie a éclaté dans la section ouvrière de Athons (?). Les pertes sont évaluées à 1 million de livres sterling. On ignore les causes de l'incendie.

Le désarmement de l'Allemagne

Londres, 28. A. T. I. — D'après une dépêche de Paris, l'accord qui est intervenu entre le maréchal sir Henry Wilson et le maréchal Foch, ainsi qu'entre leurs états-majors respectifs, stipule que l'Allemagne doit, jusqu'au 15 mars prochain, avoir complété les deux tiers de ses engagements antérieurs et toutes ses obligations jusqu'au 5 juillet prochain.

Il n'a pas existé de désaccord entre les experts alliés à ce sujet; il a fallu seulement concilier les points de vue anglais et français en ce qui concerne les canons allemands encore non consignés.

Les nouveaux Etats baltes
Londres, 28. A. T. I. — La presse anglaise, en donnant le compte rendu de l'examen auquel a procédé la conférence de Paris, au sujet des Etats baltes, dit que la reconnaissance de ces Etats impliquera leur admission à la Ligue des Nations, qui, dans le cas où ils seraient acceptés, devrait être responsable de leur protection.

Dans les milieux alliés, on considère que la reconnaissance des Etats baltes serait une preuve qu'ils ont atteint un réel degré de stabilité.

Dans les cercles officiels et commerciaux anglais, on désire vivement que des relations commerciales suivies soient établies avec les Etats baltes.

La reconnaissance officielle de ces Etats facilitera beaucoup les transactions commerciales, et il n'est pas douteux que, dans ces conditions, la Grande-Bretagne n'hésitera pas à aider au développement commercial de ces régions.

Le problème de l'Autriche

Londres, 28. A. T. I. — Sir Robert Horne, le représentant britannique dans le comité nommé par le Conseil suprême de Paris en vue d'étudier le problème autrichien, ne s'est pas encore rendu à Paris et sa place est provisoirement occupée par sir Lowell Smyth.

Sir Robert Horne est retenu en Angleterre par des négociations et des conversations très importantes, qu'il mène pour compte du gouvernement britannique avec des banquiers et des compagnies d'assurance au sujet de crédits commerciaux.

Ici, sir Robert Horne a reçu sir Edward Mortain, président d'une des plus grandes compagnies d'assurances, dont le projet pour la restauration commerciale de l'Europe est très intéressant et mérite un sérieux examen.

Paris, 28. A. T. I. — Les bonnes dispositions de la conférence de Paris à l'égard de l'Autriche trouvent un écho sympathique dans la presse française.

Le *Matin* dit que, dans les conditions actuelles, le gouvernement de Vienne est dans l'impossibilité de faire face à ses besoins. Il est urgent, pour la tranquillité du pays, que les Alliés prennent des mesures sérieuses susceptibles d'atténuer les graves conséquences de la crise actuelle.

D'après l'Echo de Paris, un système de crédit international sera institué pour l'Autriche. Ce pays pourra ainsi se procurer à l'étranger les matières premières et les vivres dont il a besoin.

D'autre part, un consortium de banques prêtes à concourir au gouvernement de Vienne.

Cette question est actuellement étudiée dans tous ses aspects par la commission spéciale nommée par le Conseil suprême, et l'on a la certitude que vu l'intérêt qu'elle présente, elle sera solutionnée d'une façon satisfaisante.

Reconnaissance de la Géorgie par les Alliés

La Conférence réunie à Paris vient de reconnaître le 27 janvier la Géorgie de jure.

On sait que le 12 janvier 1920, la République géorgienne avait été, à l'unanimité des représentants alliés réunis à Paris au Conseil Suprême, reconnue de fait. La décision des Alliés vient aujourd'hui combler les vœux des Géorgiens en les reconnaissant de droit.

En Pologne

Le voyage du maréchal Pilsudski

Varsovie, 27. T. H. R. — C'est aujourd'hui ou demain que le chef d'Etat partira pour Paris.

Une motion vient d'être déposée à la Diète, demandant que le maréchal Pilsudski, lors de son voyage à Paris, offre à la nation française le chef-d'œuvre du célèbre peintre polonais Matejko : Jeanne d'Arc.

Les menées allemandes en Haute-Silésie

Varsovie, 27. T. H. R. — Les autorités interalliées trouvèrent récemment dans les archives du tribunal dissidinaire de Bytom des armes qui y ont été soigneusement cachées.

Des inconnus ont volé au bureau de police de Rybnik plusieurs milliers de cartes d'identité non remplies. Ces cartes sont distribuées aux mêmes membres de l'organisation militaire secrète allemande pour leur faciliter le séjour illégal en Haute-Silésie.

LA CONFERENCE DE PARIS

Paris, 28. T. H. R. — La journée de jeudi fut entièrement remplie par des échanges de vues sur les réparations. Dans l'après-midi, la conférence siégea, et le communiqué suivant fut publié :

« La conférence procéda à de longs échanges de vues sur la question des réparations et des charges à imposer à l'Allemagne. Il fut décidé que la conférence s'inspirera des opinions exprimées au cours des dernières réunions pour préparer un texte qui sera soumis à la conférence dans la prochaine séance. »

La séance de vendredi

Paris, 28. T. H. R. — La commission instituée par les gouvernements alliés s'est réunie ce matin à 10 heures 1/2, au ministère des affaires étrangères, sous la présidence de M. Briand. Elle a examiné certaines suggestions sur lesquelles les membres de la commission sont tombés d'accord ; les représentants britanniques se réservant toutefois d'en référer à leur gouvernement. Le programme ainsi élaboré a été soumis dans l'après-midi à M. Lloyd George. La commission est convoquée de nouveau pour 15 heures 1/2, afin de prendre connaissance de la réponse du gouvernement britannique.

En venant siéger à la commission de vendredi matin, comme en venant à la conférence elle-même, le gouvernement français n'a entendu ni ignorer les négociations poursuivies par ses prédécesseurs, ni abandonner aucun des avantages assurés à la France en ce qui concerne le projet de Boulogne. Le gouvernement français, sans désavouer la méthode qui a prévalu à Boulogne, estime que le projet de juin 1920 ne constitue pas un accord définitif ni complet, et que sur les bases posées à San Remo, à Boulogne et à Spa, il reste à examiner les modalités de l'accord final.

La politique du gouvernement français consiste, tout en déterminant les obligations de l'Allemagne à ménager les possibilités de son relèvement, et à adapter, pour les paiements que recevra la France, au développement des ressources allemandes, sans priver la France, en aucune manière, des espérances justifiées qu'elle peut concevoir pour l'avenir de son programme et sur lequel la commission paraît s'être entendue. Ce programme, soumis à l'approbation de M. Lloyd George, consisterait à faire payer à l'Allemagne 10 42 annuités égales, conformément au projet de Boulogne, par lequel l'Allemagne devait verser, à partir du 1er mai 1921, une somme de 3 milliards de marks par an, somme à laquelle devaient s'ajouter trois autres milliards de marks ou pendant les années 1926, 1927, 1928, 1929, 1930 et 1931 inclus, et quatre milliards de marks ou pendant les 32 années suivantes ; 20 des annuités supplémentaires et variables qui seraient fournies par des taxes variant de 10 à 15 o/o sur les exportations allemandes.

NOUVELLES DE GRÈCE

On mande d'Athènes à l'Orient News que la *Politika*, organe semi-officiel exprime l'espoir que la Grèce obtiendra de la nouvelle Conférence pleine liberté d'action pour imposer le traité de Sévres.

La Conférence de Paris a reçu un memorandum contenant les résolutions du Congrès turc tenu à Rome.

M. Venizelos à Paris

Le journal *Proteoussa* d'Athènes écrit que M. Venizelos est arrivé inopinément à Paris. Il est probable que ce voyage ne soit pas sans rapport avec la tournure que vient de prendre la question d'Orient.

Les questions nationales

On télégraphie d'Athènes que le ministre d'Angleterre lord Granville a rendu visite au président du conseil à qui il a répété la communication faite la veille par son collègue français au sujet de la convocation d'une nouvelle conférence à Londres.

Le ministre d'Angleterre a demandé à M. Rhyall si la Grèce s'y ferait représenter. M. Rhyall a répondu qu'il lui ferait remettre sa réponse par écrit.

Les cercles gouvernementaux, malgré le mutisme que l'on garde sur les événements en cours, ne peuvent dissimuler leur inquiétude du revirement que les questions nationales ont subi et de l'influence que les dernières décisions de la conférence ne manqueront pas d'exercer sur la situation intérieure.

Le chaos

On annonce d'Athènes que le roi Constantin s'est entretenu pendant deux heures avec le ministre-président M. Rhyall, le ministre de la guerre M. Gounaris et le ministre des finances M. Calogheropoulos.

D'après les journaux, le roi Constantin

aurait exprimé sa surprise pour la décision de la conférence sur les questions helléniques et aurait relevé la nécessité de former un gouvernement de coalition composé des chefs des divers partis. M. Rhyall s'est rallié à cette opinion. M. Gounaris, en l'avis que le gouvernement actuel devrait être complété par des ministres appartenant à son parti, après l'élection du président de la Chambre.

On assure que la Grèce sera représentée à la conférence de Londres par le premier ministre et par le ministre des finances auxquels viendrait se joindre plus tard M. Gounaris.

M. Politis, professeur à Paris

M. Politis, ex-ministre des affaires étrangères dans le cabinet de M. Venizelos, a été prié de réoccuper la chaire de droit international à la faculté de droit de Paris, poste qu'il avait abandonné pour collaborer avec M. Venizelos.

L'Assemblée nationale d'Angora

Nous avions précédemment annoncé, d'après le *Charik* de Smyrne, que l'Assemblée d'Angora avait tenu le 2 janvier une séance secrète de six heures.

Selon des nouvelles récemment arrivées, les commissaires des affaires étrangères, de la défense nationale et de l'intérieur ont fait de longues déclarations au cours de cette séance qui a pris fin sur un discours de Mustafa Kemal.

Rien n'a transpiré des débats et les décisions prises ont également été tenues rigoureusement secrètes.

L'Assemblée a discuté deux takrirs présentés par Vehbi effendi, député de Karassi, et Ouroudi bey, député de Smyrne.

Mouvement administratif kemaliste

Assaf bey, mutessarif de Nigide, est destitué et remplacé par l'ex-député Ibrahim bey.

Sont nommés : mutessarif de Kérassoude, Sadadeddin bey ; d'Aïatab, İsmail Djanbolat bey ; de Dénizli, Ali Rıza bey, kaimakan de Tavas ; de Maridine, Süleyman Nedîfi bey ; d'Ordou, Nizameddin bey ; de Bordour, İsmail Sefa bey.

LES METAUX QUI VIVENT

Le radium et ses propriétés.

A propos des deux grammes de radium dont Mme Curie demande l'achat par la Ville de Paris, il est intéressant de se demander comment une chose matérielle, comment on se la procure et quels services elle est susceptible de rendre.

Chimiquement parlant, le radium est un métal rare, de la série des métaux lourds, à laquelle appartient le baryum, l'uranium, le thorium et quelques autres encore très peu connus. Plusieurs de ces substances jouissent, à des degrés divers, d'une singulière propriété qu'on appelle la « radio-activité » et qui consiste en une émission constante d'énergie, qui se manifeste sous forme de chaleur, de lumière, d'actions photographiques et électriques, etc. D'où le nom de « métaux qui vivent », qu'on a pu donner avec raison à ces corps réellement extraordinaires.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, on admettait que seuls les animaux et les plantes pouvaient se transformer, tandis que les minéraux et les pierres demeuraient inertes; les découvertes de deux maîtres savants français, Henri Becquerel et Pierre Curie, devaient bouleverser cette manière de voir.

En 1896, Henri Becquerel constatait le premier que les sels d'uranium ont le pouvoir d'émettre des rayons invisibles qui impressionnent les plaques photographiques. Deux ans plus tard, Curie, en recherchant si le pouvoir rayonnant du minéral uranifère était proportionnel à sa teneur en uranium, découvrait, à sa grande surprise, que ce pouvoir était très supérieur à celui de l'uranium pur. Il en conclut que le minéral devait contenir un autre élément doué d'une radio-activité plus grande que celle de l'uranium.

Cet élément reçut le nom de radium, que Curie n'obtint d'abord que sous forme de composés salins et que Mme Curie devait, à son tour, isoler à l'état métallique en 1910.

Maintenant, deux questions se posent : où trouve-t-on le radium et pourquoi est-il si cher ?

Le précieux minéral

Le radium est généralement contenu, comme nous venons de le voir dans le minéral d'uranium, la « pechblende », mais il s'y trouve en quantité si faible, disséminé dans une masse énorme, que son extraction est des plus laborieuses et des plus coûteuses.

Il faut traiter 50,000 kilos de pechblende à 10 ou 12 o/o d'uranium pour produire un gramme de radium !

L'ensemble de la fabrication mondiale est, en moyenne, de six grammes par an, dont quatre environ sont produits en France.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que le prix du milligramme de radium soit aujourd'hui de 900 à 950 francs, ce qui revient le gramme à près d'un million. Pen-

dant la guerre, on en offrit un gramme à Mme Curie pour 350,000 francs, mais cette offre venait d'Autriche et ne put être acceptée.

Le principal gisement de pechblende exploité jusqu'à présent se trouve à Joachimsthal, en Bohême; il en existe aussi dans beaucoup de contrées : en Suède, en Norvège, en Amérique, au Portugal et même en France, aux environs d'Autun mais il n'est plus exploité, on en aurait découvert récemment un gîte important à Madagascar.

Pour extraire le radium, le minéral est soumis à un traitement chimique assez long et compliqué qui permet d'obtenir le précieux métal sous forme de sels ou de bromure. Ces manipulations se font industriellement. Cinq usines françaises de produits chimiques sont actuellement en mesure de fabriquer du radium ; il est vrai qu'elles travaillent surtout pour l'étranger : tout le radium utilisé à Londres est fabriqué en France.

Pendant ce temps, l'Institut Curie n'en possède qu'un seul gramme, insuffisant, avons-nous dit, pour les besoins de la radiothérapie.

Contre le cancer ?

C'est surtout en médecine qu'est utilisée la prodigieuse énergie émise par le radium.

Un grand nombre d'affections dermatiques ne résistent pas à son action qui paraît plus efficace que celle des rayons X et plus facile à régler.

ECHOS ET NOUVELLES

Au Patriarcat œcuménique

A la suite des télégrammes concernant les décisions de la Conférence de Paris, Mgr Dorotheos, locum tenens du Patriarcat œcuménique, désagréablement impressionné, a convoqué d'urgence avant-hier, les deux corps constitués en séance extraordinaire. Les délibérations ont eu lieu à huis-clos.

Des décisions très importantes ont été prises qui sont tenues secrètes.

En Mésopotamie

On annonce officiellement de Londres que la situation en Mésopotamie s'est de nouveau beaucoup améliorée.

Toutes les tribus en révolte se sont soumises à la garnison britannique et lui ont livré une grande quantité d'armes. Presque toute la contrée est calme.

Le Cabinet bulgare

On mande de Sofia que le Cabinet bulgare a subi un remaniement. M. Stamboulsky, premier ministre et ministre des affaires étrangères, a assumé également le portefeuille de la guerre. Les ministères seraient infondés. M. Stamboulsky a déclaré qu'il était sûr de se maintenir au pouvoir jusqu'en 1923.

La Conférence du Labour Party

On mande de Londres que la Conférence du Labour Party au sujet du chômage s'est ajournée au 23 février. A cette date sera décidée la question de l'action directe à adopter pour mettre à exécution les propositions du parti.

L'or de l'Anatolie

Le gouvernement d'Angora a interdit d'exporter sous quelque prétexte que ce soit, de l'or d'Anatolie. Des mesures extrêmement sévères ont été prises pour empêcher toute contrebande.

Le front du Caucase

Kiazim Karabekir a été invité à Angora, à l'effet de fournir des explications à l'Assemblée nationale au sujet de la situation sur le front du Caucase.

Le Croissant-Rouge à Angora

Halid Edib hanem a fondé une association sous le nom de *Kirmizi-Ai* qui remplacera à Angora le Croissant-Rouge. *Kirmizi-Ai* signifie également Croissant-Rouge. En réalité, il ne s'agit pas d'une institution destinée à remplacer ce dernier, mais une turquisation de son titre arabe *Hilal-ı Akmer*.

Haut Commissariat de Grèce

Les journaux d'Athènes, arrivés par le dernier courrier, annoncent que d'après une décision du gouvernement hellénique, M. Canellopoulos est maintenu dans ses fonctions de Haut Commissaire à Constantinople.

Le dimanche du Casino de Paris

Aujourd'hui la troupe donnera deux représentations extraordinaires l'une en matinée à 3 heures et en soirée à 9 h. 1/2. La revue du Casino de Paris avec ses nouveaux tableaux ses costumes flamboyants, ses décors féeriques constitue le spectacle le plus riche le plus beau et le plus attrayant.

Les employés de la Société d'Electricité

Hier les délégués des employés de l'Electricité et ceux de la direction de cette Société ont tenu une réunion au ministère des travaux publics. Une solution n'a pu encore être donnée au conflit qui les divise.

La presse kemaliste

Depuis quelque temps, un journal en langue française paraît en Angora. Le but de cette publication est de mettre les Européens au courant de la vraie situation en Asie Mineure.

A Adalia, vient d'être fondé un nouvel organe en langue turque, le *Tedrabé*.

De même à Kérassoude est publié depuis quelque temps un nouveau journal, le *Yeni-Kérassoude*.

Les communistes à Berlin

On mande de Moscou que la police de Berlin a commencé à arrêter les leaders du parti communiste allemand, accusés d'avoir provoqué des troubles lors de l'anniversaire du meurtre de Liebknecht et Rosa Luxembourg.

Mais c'est principalement dans la lutte contre un terrible mal, le cancer, que le radium donne les résultats les plus encourageants. On a déjà obtenu, grâce à son emploi, des guérisons certaines, sans récurrences, d'une série de cancers superficiels.

C'est par l'action destructive que le radium exerce sur les cellules anormales que développe le cancer qu'on obtient ces résultats. Curie avait déjà observé cette action un jour qu'il fut sérieusement brûlé par un petit fragment de radium qu'il portait dans la poche de son gilet.

Pour les usages de la radiothérapie, on n'emploie pas le radium pur et l'on ne fait plus guère usage de ses sels. On a recours à l'émulsion de radium, c'est-à-dire au gaz radioactif que le radium dégage au contact de l'eau. Cette émulsion, on la prépare à l'Institut du radium, on la capte et on l'enferme dans des tubes capillaires de dimensions voulues pour les diverses formes d'affections à traiter. Ces tubes ne peuvent être préparés qu'au fur et à mesure des besoins, car si le radium pur met mille six cents ans à perdre par rayonnement la moitié de sa masse, son émanation ne conserve que pendant quatre jours son pouvoir radioactif.

Tel est l'état actuel d'une grande et merveilleuse découverte qui est loin d'avoir dit son dernier mot.

Salagnac.

En quelques lignes...

— M. Badrig Gulbenkia a fait don de 1000 livres turques à l'hôpital arménien de Yédi-Coulé.

— La cour de cassation a confirmé la sentence de mort rendue contre Ahmed et Mehmed accusés d'avoir tué la fille Lemar.

— D'après des nouvelles d'Anatolie, le tribunal d'indépendance de Diarbékira condamne à mort Hussein bin Ahmed convaincu de brigandage. La sentence a été exécutée.

— Le budget du gouvernement d'Angora pour l'année 1336 sera incessamment présenté à l'approbation de l'Assemblée nationale.

— Ismail Hakkı le boiteux, ex-chef de l'indépendance, se trouvait actuellement à Kiew.

— Le *Yeni-Dunia* paraissant à Angora annonce l'arrivée à Moscou de Teyfik Ruchdi, membre de l'Assemblée nationale, envoyé en mission spéciale auprès des Soviets.

— Le Dr Riza Noor, ex-commissaire de l'instruction publique, a été autorisé par le gouvernement d'Angora à se rendre en Europe.

— Le cheikh-ul-Islam Nouri effendi a été reçu en audience par le Sultan.

— L'inspecteur civil Assaf Talat a été nommé gouverneur de Kars.

— Ali Fuad (pacha), qui se trouve à Moscou, a envoyé un deuxième rapport à l'Assemblée d'Angora.

— Halil bey est nommé capitaine de port à Trébizonde.

— L'Aheuk de Smyrne annonce qu'une forte épidémie de grippe espagnole sévit à Ak-Hissar, Ouria et Alvalik.

— Mansour effendi, ex-cadi d'Edrénid, est nommé cadi d'Adalia.

— L'ex-ministre de l'intérieur, Hazim bey, est arrivé à Amassia.

Carnet mondain

JANVIER

30. — Matinée de Boy Scouts de la Macédoine (section de Péron) Union Française.

30. — Concert Barjansky (Symphonie littéraire) 9 h. 1/2 p. m.

FÉVRIER

3. — Bal Croix-Rouge arménienne (Péron) Palace.

6. — Matinée Tnio-Catholique (Union Française).

7. — Concert Disids (Variétés) 9 h. 1/2.

Concert ajourné

En raison d'une indisposition de M. Spanoud

Malades

de l'impuissance, faiblesse, etc.
Observations des médecins :

Dr Yakhoubian, chef de la Croix-Rouge arménienne, Saliz Agatch 5 Péra, Constantinople.

Je soussigné certifie que l'extrait de glandes séminales du laboratoire D. Kalenitchenko est une préparation organique d'une efficacité incontestable, particulièrement chez les gens débiles, anémiques et convalescents. La sursuite préparation m'a donné des résultats incontestables chez les neurasthéniques et les impuissants.

Un homme de 32 ans était atteint de l'impuissance sexuelle. Longtemps il se traita par toutes sortes de remèdes, entre autres par la spermine, mais sans résultat. Ayant reçu l'extrait D. Kalenitchenko, il en prit régulièrement 80 gouttes par jour, et le 9ème jour se trouva déjà en mesure d'avoir des relations sexuelles. Actuellement il se sent fort bien.

Des dizaines de milliers de médecins prescrivent aux malades le **Kalefluid D. Kalenitchenko** (l'extrait de glandes séminales) pour purifier l'organisme de l'acide urique qui cause la plupart des maladies comme : neurasthénie, névralgie, faiblesse générale, dépression sénile, anémie, chlorose, impuissance, maux de tête, insomnie, consommation, darts, boutons, eczéma, la perte des cheveux, etc., et pour fortifier l'organisme et reconstituer ses forces pendant et après toutes maladies, opérations, couches, hémorragies, blessures et grandes fatigues, qui est en vente dans toutes les grandes pharmacies et drogueries et à notre **Dépôt général** rue de Brousse, 23, appartement 2 Péra.

Prix du flacon 225 Piastres.
Gratuitement nous donnons et envoyons la brochure avec les observations des médecins, en langue française, anglaise, grecque, arménienne, turque, arabe.

20 Ltqs. La façon la plus soignée et la coupe la plus moderne chez Marchand Tailleur de Paris
pour Hommes et Dames
au RAFFINÉ
Paletot Réclame sur mesure Lq. **15**
Appart. Damadian au coin d'Asmali Mesjid. — Grand'Rue de Péra.

Le grand établissement
MAISON POPULAIRE
(Laitos Ikos)
Buzuk Millet Han, Galata N° 18

Informez qu'il a reçu dernièrement de France et d'Angleterre tous les articles d'hiver. C'est pour tous une occasion exceptionnelle.

Flanelles de laine et catétons pour 300 Pirs, seulement la pièce. Couvertures de laines, indispensables, nuance foncée pour Pirs 500. Flanelles françaises pour robes de chambre, double face Pirs 55 le mètre; Costumes d'enfants divers. Maillots, shirting, essaye-mains, mouchoirs, nappes, serviettes, torchons. Chaussures élégantes pour hommes et enfants.

Le tout à des prix incroyables de bon marché. En gros et en détail.
Le directeur
TH. PAPPADOPOULOS

Eau Minérale Naturelle
KISSARNA
Remède efficace contre les affections de l'estomac, du foie, des intestins, de l'arthritisme, maladie de sable etc.

En vente partout
Dépôt No 21, Birtindji Vakif Han, Stamboul. — Tél. St. 1938

PROFITEZ DE L'OCCASION
Coke Fonderie **Coke Ordinaire**
à des prix défiant toute concurrence à l'USINE DE COKE de la
MAISON G. ALIDJADES & FILS
A Dolma-Baghlechi, Gümüş-Souyou.
— Téléphone: Péra 2287 —

A partir de **LUNDI 31 JANVIER**
au **SAMEDI 26 FÉVRIER**

GRAND RABAIS
dans tous nos RAYONS
Lazzaro Franco & Fils
GALATA, à côté du Tunnel et PÉRA Grand'Rue

AVIS IMPORTANT

Si vous ne voulez pas rester dans l'obscurité en cas de grève ou pendant l'interruption du courant électrique, achetez sans hésiter des **Lampes Radium** qui remplacent très avantageusement l'éclairage électrique et à des prix cinq fois moins chers.

Pour plus amples renseignements s'adresser à :
L'ÉTABLISSEMENT LAMPES RADIUM
à Galata (Téléph. Péra 2878) Grand'Rue Okdjou Moussa, 80 sur la route de Tramways, entre la B. I. O. et Chichkané Caracol.

AMERICAN GARAGE
Grand'Rue Pancaldi
GARAGE D'AUTOMOBILES
TOUTES LES FACILITÉS MODERNES
Téléphone P. 2763.

MARE NOSTRUM
Société Anonyme d'Assurances et Réassurances
Agents Généraux pour l'Orient : **A. CALICICH & C^{ie}**
GALATA, Hodavendighian Han, 28
Branche Transport : Assure à des taux défiant toute concurrence les risques sur marchandises ainsi que sur corps de navires, voiliers, sleepers, moteurs, etc.,
Branche Incendie : Elle couvre également à des conditions très avantageuses les risques, en général, de cette catégorie.
Prompt règlement des sinistres
Sous-Agents : **V. Boyadjian, J. Michaëlian et Cie**
GALATA, Arslan Han

TÉLÉPHONE Péra 653 **TÉLÉPHONE : Péra 653**
Compagnie d'Assurances Générales
Contre l'Incendie et Accidents
Fondée à Paris en 1819
SIÈGE SOCIAL : 87, Rue de Richelieu, Paris
Direction particulière pour l'Orient à Constantinople Rue Cara-Moustafa, Ati Ekber Han Galata.
MM. Joffredy & Colassi, Directeurs M. N. Karanikou, Gérant.
La plus ancienne et la plus importante Compagnie d'Assurances Françaises. Ordon à ses vastes limites, cette Compagnie peut couvrir les sommes les plus élevées n'importe quelle catégorie de risques.
On demande des Agents acquiesseurs et de bons courtiers
MM. ARBUKLE, SMITH & Co Ltd of LLOYDS de Londres **Conseillers de Compagnies Maritimes Anglaises.**
Assurance maritimes et terrestres de tous genres à des conditions excessivement avantageuses.
Agents Généraux pour tout l'Orient :
MM. JOFFREDY & COLASSI

BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme
CAPITAL entièrement versé : Drms 48,000,000
Siège Social : ATHÈNES
Adresse Télégraphique : ATHÈNIENNE
SUCCURSALES ET AGENCES
EN GRECE : Le Pirée, Salonique, Patras, Janina, Volo, Agrinion, Larissa, Cavalla, Calamata, Tripolizza, Chio, Samos, Vathy et Carlovassi, Lemnos, Castro, Mélini, Syrie, Candie, Rethymno, Chalcis, Argosoli.
A SMYRNE : EN TURQUIE : Constantinople (Galata et Stamboul) EN ÉGYPTE : Alexandrie, Le Caire, Port-Saïd.
EN ANGLETERRE : Londres, N° 82 Fenchurch Street, Manchester
A CHYPRE : Limassol, Nicosie.
La Banque d'Athènes fait toutes les opérations de Banque telles que : Escompte d'effets de Commerce et de Banque, Avances sur Titres, Marchandises, Encaissements simples et documentaires, tous les Pays, Emission de Chèques et de Lettres de Crédit simples et circulaires, Ouverture d'accréditifs simples et documentaires, Ouverture de Comptes Courants simples et garantis, Garde de Titres à des prix avantageux, Location de Coffres-Forts de toutes dimensions à des conditions avantageuses pour le Public. Achat et Vente de Devises et monnaies étrangères.
La Banque d'Athènes fournit des renseignements commerciaux.
La Banque d'Athènes reçoit des Fonds en Comptes de Dépôts à Vue et à Échéance fixe.
Service spécial de Caisse d'Épargne.

BANCA ITALIANA DI SCONTO

Société Anon. Cap. entièrement versé, Lit. 315,000,000
Réserves Lit. 68,000,000
SIÈGE SOCIAL A ROME
Sièges, Succursales et Agences dans 150 villes d'Italie
SIÈGES A L'ÉTRANGER
Constantinople. — Paris. — Marseille. — Barcelone. — Rio de Janeiro. — Santos. — Sao-Paulo. — Tunis. — Massagua (filiale autonome). Banca per l'Africa-Orientale. — New York (filiale autonome). Italian Discount & Trust Co.
Siège de Constantinople
Rue Voivoda, Galata, Téléphone Péra 2113-2114
AGENCE A STAMBOUL
Sadiklé han, Rue Aladja Hamam Djadessi Téléphone Stamboul 716.
AGENCE A PÉRA
Grand'Rue de Péra No 355. Téléphone Péra 2550.
Avances contre gages. — Escomptes d'effets. — Emission sur l'étranger. — Ouverture de comptes courants. — Réception de dépôts à échéance fixe, à intérêts. — Toutes autres opérations de Banque.

Ligne Française du Levant
SOCIÉTÉ "LES AFFRÉTEURS RÉUNIS"
JEAN STERN, Administrateur-Directeur
SIÈGE SOCIAL : 15 Rue Scribe, Paris
FLOTTE

TONNES	TONNES
Titan 8000	Les Baléares 1800
Eole 5500	Industria 1800
Flore 5500	Mongibello 1500
Edouard Shaki 6000	Apollon 1400
Jupiter 8000	Gloria 1400
Olympe 7000	Maréchal Foch 1000
Jean Stern 7000	Mars 1000
Bacchus 7000	Mont Saint-Clair 1000
Silène 7000	Eros 1000
Phœbus 7000	Sahara 1000
Andrée 6600	Nice 750
Vulcain 6000	Diane 750
Cérés 5500	Maréchal Joffre 600
Hercule 5000	Gaulois 600
Junon 4500	Victoria 600
Pomone 3300	Guynemer 400
Labor 3300	Nouveau Conseil 350
Ars 3300	Mayenne 350
Nérée 3000	Ville d'Arzew 300
Vénus 3000	Esperanto 300
Libertas 3000	Pan 300
Bellone 2200	Jeanne Antoinette 250

Services réguliers Angleterre, Hollande, Belgique et France
SUR L'ORIENT ET VICE-VERSA
Départs bi-mensuels de Galatz et Constantinople sur
Marseille, Bordeaux, Nantes, Anvers, Hull
par cargo-boats de 1re classe
Pour frets et renseignements s'adresser à l'agence générale de la
LIGNE FRANÇAISE DU LEVANT
Société "Les Affréteurs Réunis"
Quais de Galata Merkez-Bihim Han. 2e Etage.

BANQUE COMMERCIALE DE LA MÉDITERRANÉE

Capital francs : 30,000,000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.
Siège de Galata : RusVoivoda No 27-35.
Agence de Stamboul : Baghtché-Capou No 15-17.
Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Calé No...

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul
dans des chambres fortes de toute sécurité

"UMBRELLA"
SAVON
donne complète satisfaction
AGENTS :
J. W. Whittall & Co Ltd
Stamboul

Avis

J'ai l'honneur de faire part à mon honorable clientèle que j'ai transféré mon atelier photographique (installé jusqu'à présent aux magasins Carlmann) au magasin « La Confiance » Thomaïs et Zera Grd Rue de Péra sous la raison sociale Anglo-Américaine **Jean L. Kanitzer**

BANCO DI ROMA

Société Anonyme — Capital versé
L. 150,000,000

Siège Social et Direction Centrale: ROME

140 SIÈGES ET SUCCURSALES EN ITALIE ET CÔTÈS

SIÈGES A L'ÉTRANGER : FRANCE :
Paris, Lyon. **ESPAGNE :** Barcelone, Madrid, Tarragone, Mont Blanch, Borjas Blancas, Santa Coloma de Queralt, Valis. **SUISSE :** Lugano, Chiasso. **ÉGYPTE :** Alexandrie, le Caire, Port-Saïd, Mansourah, Tantah, Beni Mazar, Fayoum, Magagha, Mehallah Kibria, Minieh, Mit Gauri, Zagazig. **MALTE :** Malte. **SYRIE :** Alep, Beyrouth, Damas, Tripoli. **PALESTINE :** Jérusalem, Caïffa, Jaffa. **ÉGÉE :** Rhodes. **TURQUIE :** Constantinople. **ASIE MINEURE :** Smyrne, Scalanova, Sokia.

Constantinople

GALATA : Buyuk Camondo Han, Téléphone : Péra : 330 et 331.
STAMBOUL : Sultan Haman, Pinto Han, Téléphone : Stamboul : 1053.
ENTRÉPOT DE TRANSIT A SCUTARI : Téléphone : Scutari : 2000.

Toute opération de Banque

BANQUE NATIONALE DE TURQUIE

FONDÉE EN 1909

Capital.... Lstg. 1.000.000

Siège Central à CONSTANTINOPLE

Union Han rue Voivoda. Galata, Téléphone 406

Succursale de STAMBOUL

Kinadjian Han, Stamboul. Téléph. : 1205

en face du Bureau Central des Postes

Agence de Londres

50 Cornhill E. C. 2.

AGENCE DE SMYRNE

Les Quais, Smyrne

AGENCE DE PANDERMA

La Banque Nationale de Turquie, qui s'occupe de toutes les opérations de banque, agit en étroite coopération avec la British Trade Corporation (société privilégiée anglaise), propriétaire de la grande majorité des actions de la Banque.

Ouverture de comptes courants.

Réception de dépôts à échéance fixe à intérêts

Conditions sur demande

Gérant **DIEMIL SIOUFFI** avocat

SUCRES & CAFÉS

Si vous avez des affaires en sucres et cafés adressez-vous

à **M. Antoine Moscopoulos**

Kevendjoglou Han No 1.

Téléphone 1887.

courtier et expert spécialiste

en sucres et cafés

Une longue expérience de

trente ans garantit l'exécution

punctuelle de vos ordres.

Le Professeur-Médecin

K. AGADJANIAN

Directeur de la clinique des ma-

ladies nerveuses de l'Université

d'Etat du Don (Rostow s/ Don).

Consultation 1-4 h.

Péra Rue Misk No.

Téléphone Péra 1235.

Offres et Demandes

Chien de chasse bon chasseur j'aime

travailler si véritablement

exceptionnelle occasion. S'adresser à

rari Chichané Caracol Appt. Treiz. de 2

a 6 h. 6530

On demande piéds avec cabine et mo-

teur à pétrole. Adresser offres avec prix

au journal «Tachydromos» sous N° 6540

Chambre à louer bien meublée dans

famille honorable

Péra Agha Tchechné No 6. 6574

Demoiselle sérieuse donne leçons d'Al-

lphab. S'adresser au jour-

nal sous «Institrice». 6580

Locaux bien éclairés installation

électrique à

louer pour Docteurs, Dentistes, Agents

etc. conditions modérées. sur la Grande

Rue de Péra. S'adresser au journal sous

initiales J. B. 6590

Occasion automobile à 7 places mar-

que «CHANDLER» et Au-

tomobile à 5 places marque «CLEVE-

LAND» derniers modèles. tout neuf, à de

prix très avantageux. S'adresser Omer

Abit Han, 8ème étage, No 12 Téléphone

Péra, No 1934. 6595

garçon que, d'un seul coup, il étendit

sans connaissance sur le plancher, et un

troisième, qui courait autour de la ma-

ison, apparut soudain à la porte, pour

tomber avec son contelas sur le docteur

La situation était complètement renver-

sée. Un moment auparavant nous étions

abrités, sur un ennemi à découvrir me a-

tenant; c'était nous qui étions à décou-

vert et sans faculté de riposte.

La maison était pleine du fumée, ce a

qu'on nous dûmes une sécurité relative.

Cris, fétorations, gémissements n'en-

plissaient les oreilles.

— Dehors, garçons, et combattants à

l'air libre! au couteau! s'écria le capi-

taine.

J'arrachai du tas un couteau, et quel-

qu'un, qui en arracha un autre en me-

me temps, me fit aux phalanges une es-

taille que je sentis à peine. Bousculés

sur le seuil je ne sais qui, je m'élançai à

la lumière du soleil, juste pour voir le do-

cteur attendre au bas de la pente son

saillant en fuite et le balafra d'un coup

qui le jeta à la renverse.

Feuilleton du BOSPHORE 32

R.-L. STEVENSON

L'ILE AU TRÉSOR

Roman d'aventures

Traduit de l'anglais

Par

THÉO VARLET

QUATRIÈME PARTIE

La Palanque

XXI

L'attaque

Le capitaine nous examina d'abord en silence. Puis il parla.

— Mes amis, j'ai lancé une bordée à Silver, le j'ai chauffé au rouge, à des-

sein : et avant que l'heure soit écoulée

nous serons abordés. Ils ont le nombre,

inutile de vous le dire, mais nous com-

battrons à l'abri : et, il y a une minute,

j'aurais ajouté : avec discipline. Nous

pouvons les vaincre si nous voulons.

Puis il fit sa ronde, et vit, comme il di-

sait, que tout était clair.

Sur les deux petits côtés de la maison

à l'est et à l'ouest, il y avait seulement

deux meurtrières : du côté sud où se

trouvait le porche, deux aussi : et du

côté nord, cinq.

Il y avait une vingtaine de mousquets

pour nous sept : le bois à brûler avait été

entassé en quatre piles — des tables,

pouvait-on dire, — chacune vers le milieu

d'un côté, et sur toutes des tables on

avait, à portée des défenseurs, disposé

des munitions et quatre mousquets char-

gés, sans compter les contelas.

— Éteignez le feu, dit le capitaine ; le

froid est passé, et il ne faut pas avoir

de fumée dans les yeux.

Le brasero de fer fut emporté dehors

par M. Trelawney, et les charbons enter-

rés dans le sable.

— Hawkins n'a pas déjeuné. Hawkins,

servez-vous, et allez manger à votre po-

ste.

Dépechez, mon garçon. Hunter, un

coup de brandy à tout le monde.